

LE JOUR, 1945
25 juillet 1945

LA POESIE EN DEUIL

On enterre aujourd'hui Paul Valéry. Que les funérailles nationales qu'on lui fait n'éloignent pas sa dépouille du « cimetière marin » !

Tout s'achève hélas ! Les carrières les plus rayonnantes et les vies les plus humbles.

Une tête puissante n'est plus. Le poète secret des mondes en marche et de la beauté absolue s'est éteint comme les autres.

« ...Les morts cachés sont bien dans cette terre
Qui les réchauffe et sèche leur mystère... »

L'y voici donc à son tour. Il convenait, ce matin, d'associer le Liban aux funérailles de Paul Valéry. Sa pensée et sa musique ont eu, ici, assez de retentissement pour que ne s'en aille point l'homme exceptionnel qui les a conçues sans l'adieu attristé de nos rivages.

Proses, vers, architectures et nombres : disciplines étroites et sévères contraintes, de toutes les manières, la leçon de Valéry s'impose à nous. Et, sans raison aucune, (et sans justification d'aucune sorte), nous vient à l'esprit, nous ne savons pourquoi :

« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles »

et qui représente, quand même, des millions d'astres incandescents.

Tel est Valéry pour qui le cherche et le trouve ; telles cette pensée aristocratique et souveraine et cette forme admirable.

Nous pensons aussi, en cet instant, à « L'Ame et la Danse », à « Eupalinos ou l'Architecte », à des harmonies qui vont de Pindare à Virgile et à Racine ; à une sagesse qui se réclame de Socrate et de Platon.